

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

DOSSIER

Bienvenue au Conservatoire Artistique de Polynésie

— PORTRAIT D'UN MÉTIER : Ethnologues : ranimer la mémoire

— L'ŒUVRE DU MOIS : Une vahine pas comme les autres

— CE QUI SE PRÉPARE : Heiva Tu'aro Ma'ohi-Heiva Va'a

JUIN 2008

NUMÉRO 10

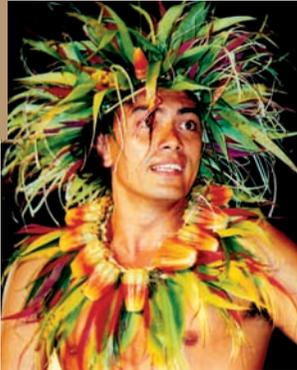
MENSUEL GRATUIT



Traditions et innovations

2

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU

Fabien Dinard

« UN CONSERVATOIRE est un lieu où l'on maintient des choses ». Le Conservatoire Artistique de Polynésie française maintient des connaissances, des savoir-faire et des pratiques. Mais l'importance de ce maintien n'a d'égal que sa transmission. Chaque année, des milliers d'élèves reçoivent les enseignements de nos professeurs dans plus de 26 disciplines différentes, pour qu'à leur tour, ils en soient les gardiens et les porteurs. Nous formons des musiciens et des danseurs pour qu'ils maîtrisent culture et techniques en vue d'un projet personnel ou professionnel. Car le Conservatoire est un lieu de formation et de transmission extraordinaire où

tradition, création, réflexion et recherche ont chacune leur place, pour assurer à nos élèves une vision et une pratique de haut niveau, ouvertes sur toutes les tendances qui se croisent et nourrissent l'artiste aujourd'hui et dont votre magazine Hiro'a se fait l'écho. Echo également de toutes les activités culturelles proposées par la Maison de la Culture, écho des savoirs ancestraux légués par nos ancêtres pour que nous puissions continuer à utiliser nos ressources, écho de toutes ces personnes qui oeuvrent chaque jour pour maintenir et faire vivre notre culture, dont chacun d'entre nous est, à son niveau, l'écho.

Présentation des Institutions



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.

Tel : (689) 50 71 77 - Fax : (689) 42 01 28 - Mail : sce@culture.gov.pf

MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA actuel. Longtemps en charge du Heiva à Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres.

Tel : (689) 544 544 - Fax : (689) 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tel : (689) 54 84 35 - Fax : (689) 58 43 00 - Mail : secretdirect@museetahiti.pf

CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tel : (689) 50 14 14 - Fax : (689) 43 71 29 - Mail : conser.artist@mail.pf



HEIVA NUI

Heiva Nui est un EPIC* dont la vocation est d'organiser des événements, spectacles et manifestations destinées à promouvoir et valoriser toutes les formes d'expressions culturelles, artistiques, artisanales, sportives, agricoles et florales afin de générer le renouveau des arts et des animations populaires et d'entraîner la participation de toutes les composantes de la société polynésienne. L'établissement est gestionnaire de l'esplanade de la place To'ata.

Tel : (689) 50 31 00 - Fax : (689) 50 31 09 - Mail : contact@heivanui.pf

* SERVICE PUBLIC : Un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

* EPIC : un Etablissement Public Industriel et Commercial est une personne publique chargée, dans des conditions comparables à celles des entreprises privées, de la gestion d'une activité de nature industrielle et commerciale. Ils sont créés par souci d'efficacité et pour faire face à un besoin ne pouvant pas être correctement effectué par une entreprise privée soumise à la concurrence.

JUIN 2008

SOMMAIRE

3

- 4 *DIX QUESTIONS À
John Cadousteau*
- 6 *PORTRAIT D'UN MÉTIER
Ethnologues : ranimer la mémoire*
- 9 *LA CULTURE BOUGE
Le cyber espace de la Maison de la Culture*
- 10 *DOSSIER
Bienvenue au Conservatoire Artistique de Polynésie*
- 19 *POUR VOUS SERVIR
La documentation de la SEO*
- 20 *LA CULTURE EN PÉRIL
Les va'a : un héritage à conserver*
- 22 *L'ŒUVRE DU MOIS
Une vahine pas comme les autres*
- 24 *RETOUR SUR...
Mana*
- 26 *ACTU*
- 28 *PROGRAMME*
- 29 *CE QUI SE PRÉPARE
Heiva Tu'aro Ma'ohi-Heiva Va'a*
- 30 *LE SAVIEZ-VOUS ?
La cérémonie du umu ti*
- 31 *PARUTIONS*

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



MINISTÈRE DE LA CULTURE



_HIROA

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 10 000 exemplaires

_Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du
Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française,
Heiva Nui, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui.

_Édition et réalisation : Obapub
BP 5561 - 98716 Pirae Tahiti - Polynésie française
Tél : (689) 50 30 30 - Fax : (689) 50 30 31
www.obapub.com - email : obapub@obapub.com

_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 544 536
_Rédacteur en chef : Isabelle Bertaux
isaredac@gmail.com

_Régie publicitaire : 78 10 36
_Impression : STP Multipress

_Dépôt légal : en cours
_Photo couverture : Gregory Boissy

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !

Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.ica.pf et **www.maisondelaculture.pf**



« Rétablir la c

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

À 27 ans, John Cadousteau est le jeune Ra'atira de la troupe de danse des Tamarii Tipaerui. Il a su s'imposer rapidement dans ce milieu à force de volonté et de confiance. Confiance qu'il estime en perdition et grâce à laquelle il continue de mener sa troupe, devenue un bel exemple de réussite.



Peux-tu nous raconter ton actu, ce qui t'a occupé ces dernières semaines ?

La préparation du spectacle avec Youssou n'Dour fait partie de mes dernières actus assez marquantes. En vue de cette rencontre entre l'artiste sénégalais et ma troupe, nous avons répété tous les jours non-stop pendant plusieurs semaines. Le travail était complexe, dans la mesure où avec les musiciens, nous devons trouver des méthodes pour s'adapter au style des percussions africaines.

Justement, comment la rencontre avec Youssou n'Dour s'est-elle passée ?

Il s'agit d'un moment inoubliable ! C'est une chance pour une jeune troupe comme les Tamarii Tipaerui d'avoir participé à cet échange. L'expérience fut très enrichissante sur le plan culturel et artistique. D'ailleurs, Youssou n'Dour nous

a invité au Sénégal l'année prochaine afin de participer à un festival international de percussions.

Comment es-tu devenu Ra'atira des Tamarii Tipaerui ?

J'étais très impliqué dans les activités mises en place par la paroisse protestante de Tipaerui, pour laquelle je faisais des animations dans le quartier. Le pasteur souhaitait que la troupe des Tamarii Tipaerui participe au Heiva 2004. Il savait que je dansais depuis de nombreuses années dans le groupe Temaeva et m'a alors demandé de les y préparer... J'ai accepté de relever le défi et c'est ainsi que depuis 4 ans, je suis le Ra'atira des Tamarii Tipaerui. Je compose les chorégraphies, les musiques et les chants. Ma sœur, Vaihere, rédige les textes.

la confiance »

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Que représente la danse traditionnelle pour toi ?

Elle représente un lien profond grâce auquel chaque homme peut connaître et vivre sa culture. Avant de danser en 1995, je faisais du basket. Je n'étais pas impliqué dans le monde culturel et artistique. Depuis que j'en fais partie, je dois dire que je me suis trouvé.

Quel est ton souhait le plus cher ?

Que chacun d'entre nous puisse évoluer dans le bon sens et que l'on se respecte davantage.

Si demain, on te donnait des crédits pour développer des actions, quel serait le projet qui te tiendrait le plus à cœur ?

Sans hésiter, je ferais construire des salles de répétitions pour la musique et la danse, insonorisées, afin de ne pas déranger les autres. Les groupes ne disposent d'aucun lieu décent pour travailler correctement. Ce manque de structure adaptée nous pénalise.

Une phrase que tu aimes particulièrement ?

« À la grâce de Dieu ». J'ai beaucoup travaillé avec Coco Hotahota, il répétait souvent cette phrase. Pour réussir dans la vie, il faut mettre tous les

espoirs de son côté étant donné que tout ne dépend pas de toi.

Quelle est ta définition de la culture ?

La culture est ce qui traverse le temps, ce sont les connaissances et savoir-faire propres à un peuple. Son essence est dans la transmission. Malheureusement, je trouve que les anciens qui possèdent le savoir n'ont pas assez confiance en la jeune génération. Ils hésitent à nous faire partager leurs connaissances de peur que nous en fassions mauvais usage. Il est temps de rétablir la confiance entre les générations pour ne pas mettre notre culture en danger.

Qui sont les personnes qui t'inspirent le plus de respect ?

Il y en a beaucoup, mais ma sœur Vaihere est hors du commun. Je suis admiratif de sa force et de sa volonté. Elle ne connaît pas les obstacles. Vaihere est professeure de Français et s'occupe de multiples activités culturelles à côté, elle fait beaucoup pour les jeunes.

As-tu un message à faire passer ?

Pensez à votre culture : c'est par elle que vous vous construisez. ♦



ethnologues : r

6

RENCONTRE AVEC HEREMOANA MAAMAATUAIAHUTAPU, DIRECTEUR DE LA MAISON DE LA CULTURE, JEAN-MARC PAMBRUN, DIRECTEUR DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES ET JEAN-DANIEL DEVATINE, DOCTORANT EN ETHNOLOGIE ET EMPLOYÉ AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE.

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Sans ethnologue, nous ne saurions rien ou pas grand chose des sociétés et des populations du monde. En Polynésie, cette discipline est de première importance puisqu'il reste encore beaucoup à comprendre et à découvrir sur les sociétés polynésiennes. Trois ethnologues nous invitent à la découverte de ce métier inclassable et nous en révèlent toute la richesse à travers leur parcours.



© SCP

Jean-Marc Pambrun, l'ethnologie comme vocation

Devenir ethnologue, Jean-Marc Pambrun le devait, puisqu'il a commencé à s'intéresser de près à cette discipline à l'âge de 16 ans, juste après avoir rêvé de devenir explorateur et archéologue. « Dans l'archéologie, la dimension humaine me manquait, c'est pourquoi je me suis tourné vers l'ethnologie. J'ai commencé à lire beaucoup et à découvrir les civilisations anciennes amérindiennes, nord-européennes, etc. Mon père m'a permis de me sentir concerné par ma propre culture, en pionnier du renouveau culturel polynésien dans les années 1960, il a suscité ma curiosité et mon intérêt pour nos traditions et savoir-faire. Par la suite, en rencontrant des chercheurs comme l'ethnologue Bengt Danielsson et l'archéologue José Garanger, les notions de changement

social et culturel m'ont également vite préoccupé. J'ai poursuivi mes études jusqu'en DEA d'ethnologie-anthropologie à Paris et travaillé sur l'évolution des recherches sur le patrimoine en Polynésie. »

Historiquement, Jean-Marc Pambrun est le premier ethnologue polynésien. Il a commencé à travailler comme assistant conservateur au Musée de Tahiti et des Îles dès 1979, puis en tant que chargé de projet sur la culture matérielle au département des traditions orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines (CPSH). En 1983, il est devenu directeur de ce département et a lancé en 1986 le Programme de Sauvetage du Patrimoine Ethnographique (PSPE).

Rompre avec la tradition ethnologique
 Le parcours professionnel de Jean-Marc Pambrun est extrêmement varié

ranimer la mémoire

7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

et riche, son leitmotiv ayant été « d'apporter autant que possible ma contribution au service de ce pays ». Mais toujours avec un regard critique, car « la méthodologie qui prône l'universalisme de la pensée ethnologique m'a immédiatement posé problème. J'ai souhaité défier cette vision pour réfléchir à de nouvelles méthodes de travail adaptées à notre contexte. Mon but était de construire une méthodologie à partir de ce que m'offraient les gens, et non l'inverse. Car quelle vision les Polynésiens ont-ils de leur propre monde ? Cette question m'intéressait plus que de faire rentrer les Polynésiens dans les cadres classiques de l'ethnologie. J'ai donc fait beaucoup d'enquêtes de terrain, espérant raviver la mémoire des anciens, pour toucher le savoir de la société traditionnelle au plus près. Je ne pouvais pas supporter de constater que notre culture se perdait sans réagir. C'est cette règle qui m'a toujours animé. Je trouve d'ailleurs qu'aujourd'hui, on manque d'études de terrain ; les ethnologues sont davantage portés sur l'analyse et l'interprétation de données livresques alors qu'il en reste tellement à collecter ! Mais outre nourrir la connaissance des intellectuels, qu'apportent ces analyses scientifiques aux décideurs et à la population ? L'important n'est-il pas de diffuser et de perpétuer un savoir qui ressemble aux gens ? Selon moi, l'ethnologie est inutile si elle n'a pas d'application dans la vie de tous les jours. »

Jean-Daniel Devatine, doctorant en Ethnologie

Actuellement en 3^{ème} année de doctorat d'ethnologie, Jean-Daniel travaille sur « La mémoire et l'oubli à Tahiti » et aborde les questions relatives à la transmission et au patrimoine. Pour vivre, parallèlement à ses études, il est employé depuis 2007 au Service de la Culture et du Patrimoine en tant que CVD, dans le secteur d'activité « Culture » et spécialité « Ethnologie ».

En collaboration avec de nombreux responsables et agents de la Culture, Jean-Daniel a participé en 2006 aux travaux en vue de la rédaction du « code du patrimoine polynésien ». Pendant plusieurs mois, il a piloté un groupe de réflexion, appelé à définir le plus exhaustivement possible le patrimoine immatériel et à établir une liste de recommandations pour le protéger.

Sa définition de l'ethnologie

« Un ethnologue travaille à la connaissance et à la compréhension de l'Homme dans son environnement. Son travail l'amène à valoriser et à diffuser les savoirs de la population à laquelle il s'intéresse. L'ethnologue est un homme de terrain, au contact de la population et à son écoute, qui tente de dégager des traits culturels pertinents permettant de mieux comprendre son organisation, son fonctionnement, la vision du monde qui unit (ou désunit) leurs membres, etc. Le travail de l'ethnologue repose sur une méthode qui privilégie d'abord une approche humaine, participative, une observation fine et de nombreux entretiens. A partir des matériaux recueillis sur le terrain qu'il analyse, il propose un discours scientifique. Contrairement aux idées reçues, l'ethnologie n'est pas toujours axée sur

COMMENT DEVENIR ETHNOLOGUE

Le choix de l'ethnologie se fait véritablement en licence, après un DEUG de Sciences Humaines (mention sociologie). Les étudiants titulaires d'un autre DEUG peuvent aussi s'inscrire en licence d'ethnologie, mais après avis de la commission pédagogique de l'Université. Suivent ensuite un master 1 ethnologie (bac + 4) voire 2 (bac + 5). Les étudiants poursuivent souvent leur cursus et font un doctorat, ce qui leur permet de faire de la recherche. L'ethnologie est une discipline d'une telle richesse que sa pratique est souvent transdisciplinaire. Ainsi, les étudiants s'orientent vers certaines sous-disciplines : l'ethnolinguistique, l'ethnomusicologie, l'ethnozoologie, l'ethnobotanique, etc.



le passé. L'ethnologue, dans la mise en place de politiques de développement en tout genre, est un atout car son travail mené en collaboration avec une population permet de fournir aux décideurs d'intéressants « outils d'aide à la prise de décision ».

Sa particularité

« Le fait d'être originaire de son propre terrain d'étude est le signe d'une évolution de la science ethnologique. Lors de mes études, sur les bancs de la fac, je n'étais pas un cas isolé. Autrefois, les scientifiques de la discipline étaient tous des ethnologues étrangers à la population qu'ils étudiaient.

Je pense que d'appartenir à la population sur laquelle nous portons un regard favorise le développement d'un questionnement et d'une approche différente. L'essentiel est de savoir rester le plus objectif possible sans pour autant évincer sa personnalité, avec toute l'histoire et l'expérience qui l'accompagnent et qui l'ont en partie façonné. »

Heremoana Maamaatuaiahutapu, ancien ethnologue

Aujourd'hui Directeur de la Maison de la Culture, Heremoana a fait ses premiers

pas en tant qu'ethnologue au CPSH* entre 1988 et 1992, après avoir obtenu une maîtrise en ethnologie de l'Océanie à l'Université de Bordeaux. Au CPSH, sa première mission fut de travailler sur la pharmacopée traditionnelle. Puis, dans le cadre du PSPE*, Heremoana s'est rendu à Maupiti afin de travailler, en partenariat avec l'ICA, à la réalisation d'un documentaire sur un *umu ti* traditionnel, c'est-à-dire la construction d'un four permettant de cuire le *ti*, la racine de *auti*. En effet, Maupiti était à l'époque une des dernières îles à avoir conservé ce savoir-faire ancestral.

Ethnologue plutôt qu'ethnologue

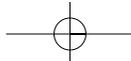
« Lorsque j'exerçais ce métier, je me sentais davantage ethnologue qu'ethnologue, car j'étais plus à l'aise avec le recueil de l'information qu'avec l'analyse. L'ethnographie, qui est la partie descriptive de l'ethnologie, constitue la première étape du travail d'ethnologue. Elle exige une enquête de terrain au cours de laquelle l'ethnologue doit se livrer à la collecte méthodique des informations et des données qui lui permettront ensuite de rédiger son rapport. Le fait de parler tahitien me permettait de faire cette partie du travail avec profondeur et rigueur. Pour prendre un exemple imagé, j'estime que pour poser des questions à un poisson rouge, il est plus simple d'être soi-même un poisson rouge... En revanche, lorsqu'il s'agissait d'analyser par la suite les données, peut-être manquais-je de recul. J'ai arrêté ce métier en 1992 pour profiter des opportunités qui s'offraient à moi. Mais j'ai toujours, encore aujourd'hui, travaillé dans le sens de l'ethnologie, à savoir pour la valorisation et la diffusion des connaissances et du patrimoine. » ♦



© SCP

* CPSH : Centre Polynésien des Sciences Humaines. Créé en 1980, il regroupait trois départements : archéologie, traditions, et le département du Musée de Tahiti et des Îles. Celui-ci est devenu une entité à part entière en 2000, alors que le Service de la Culture et du Patrimoine, comprenant les traditions orales et l'archéologie, a vu le jour en 2001.

* PSPE : Programme de Sauvetage du Patrimoine Ethnographique.



LE CYBER ESPACE DE LA MAISON DE LA CULTURE

RENCONTRE AVEC MYLÈNE RAVEINO, RESPONSABLE DES ACTIVITÉS PERMANENTES ET DES BIBLIOTHÈQUES DE LA MAISON DE LA CULTURE, ET JOSLEY FAANA, ANIMATEUR DU CYBER ESPACE.

9

De l'utilisation d'Internet aux jeux vidéos en réseau, le cyber espace de la Maison de la Culture est accessible à tous par les multiples services qu'il propose. Afin de vous faire découvrir ses nombreuses possibilités, en voici une petite présentation.

Dans une ambiance calme, conviviale et climatisée, le cyber espace permet au public d'accéder à un parc informatique totalement renouvelé en juillet 2007 : 12 ordinateurs avec ADSL, reliés à un scanner, une imprimante laser couleur et noir et blanc, ainsi qu'un vidéo projecteur avec un écran de 3mx2m sont à disposition. Deux cyber animateurs, Josley et Losa, gèrent les postes et proposent leur assistance en cas de besoin.



HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



De nombreux logiciels et jeux disponibles

Logiciels : Microsoft Office 2003 (Word, Excel et PowerPoint), MSN messenger, Skype, Firefox (Internet).

Jeux : Warcraft III, Warhammer, Starcraft, Counter Strike, Serious Sam, Unreal tournament, Battlefield 1942, Starwars, Alien vs Predator.

Logiciels ludoéducatifs : « Encyclopédie Multimédia » de la maternelle au collège, comprenant toutes les matières. Pour apprendre en s'amusant !

Tarifs cyber espace

- Tarifs des impressions :
Scanner en 13/18 : 100 Fcfp la feuille
Scanner format A4 : 250 Fcfp la feuille
Gravage de données : 500 Fcfp
Impression en noir et blanc : 55 Fcfp à partir de la 3^{ème} feuille
Impression couleur : 100 Fcfp la feuille
- Utilisation d'un ordinateur tarifs tout public : (- 50% pour les scolaires, étudiants et abonnés !)

15 mn : 250 Fcfp

30 mn : 500 Fcfp

45 mn : 750 Fcfp

1h : 1 000 Fcfp

2h : 2 000 Fcfp

4h : 3 500 Fcfp

5h : 4 000 Fcfp

Fidèle à sa mission d'animation et de diffusion de la culture en Polynésie française, la Maison de la Culture met à disposition du public ce cyber espace depuis mars 2003. Chacun peut ainsi faire des recherches sur Internet, consulter sa boîte mail, accéder à des dossiers thématiques en Intranet ainsi qu'à des jeux en réseau et des logiciels ludoéducatifs. Tout ceci à moindre frais. Jeunes et moins jeunes trouveront de quoi élargir leurs horizons pour travailler ou se divertir. ♦

HORAIRES D'OUVERTURE

- Du lundi au vendredi
- De 8h à 17h (16h le vendredi)
- Renseignements au 544 535

Bienvenue au C Artistique d

RENCONTRE AVEC FABIEN DINARD, DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE, JAËLLE BODINIER, ATTACHÉE DE DIRECTION, FABIOLA TEAHUI, RÉGISSEUR ET SIMON PILLARD, PROFESSEUR DE VIOLONCELLE.

Le Conservatoire enseigne plus de 26 disciplines classiques ou traditionnelles, pour vous accompagner sur les chemins de la musique et de la danse dans le cadre d'une formation de qualité. Des apprentissages qui demandent de la persévérance ; car l'art est un long voyage qui offre en contrepartie des satisfactions inégalables en terme d'épanouissement et d'accomplissement personnel. Hiro'a vous présente ce mois-ci le fonctionnement de cet établissement prestigieux.



u conservatoire e de polynésie





Disciplines traditionnelles (danse, *ukulele*, guitare, percussions, *himene*, culture générale et *orero*) et classiques (chorale, clarinette, chant, flûte, guitare classique, orgue, batterie, piano, saxophone, trompette, trombone, tuba, alto, violon, violoncelle, solfège, jazz et orchestre) ; arts plastiques, le Conservatoire est le temple de la

formation artistique. Les professeurs y guident avec attention chaque élève tout au long de ses études, car les apprenants d'aujourd'hui deviendront les amateurs avertis de demain, acteurs, créateurs, auditeurs, spectateurs de la vie artistique de notre pays. Alors, bienvenue au Conservatoire Artistique de Polynésie - Te Fare Upa Rau !

L'INITIATION ARTISTIQUE POUR ADULTES

Si la vocation première d'un conservatoire est l'éveil artistique pour les plus jeunes, les adultes peuvent néanmoins accéder à certains cours, sous réserve de disponibilité.

- Quelques instruments : flûte, clarinette, orgue, saxophone, trompette, trombone, tuba
- La danse traditionnelle
- Les arts plastiques
- La chorale

déroulement de la scolarité au conservatoire

13

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

L'équipe pédagogique du Conservatoire assure un enseignement de qualité, de l'initiation à la formation pré-professionnelle. Sa mission : permettre au plus grand nombre d'accéder à la pratique artistique, et former des musiciens et des danseurs.

Le cursus des études musicales ou chorégraphiques est structuré en 4 cycles. La durée de chaque cycle est de 3 années pour le 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} cycle, et de 2 années pour le 4^{ème} cycle.

L'évaluation des élèves porte sur l'ensemble de leurs acquis, elle est réalisée d'une part de manière continue par l'équipe pédagogique et d'autre part, sous forme d'examens de fin d'année.

1^{er} cycle : choisir

Le 1^{er} cycle peut, selon les besoins, être précédé d'une année d'initiation (le cours d'éveil musical, réservé aux élèves de CP), afin de favoriser l'épanouissement musical ou chorégraphique de l'enfant. Autrement, le cycle 1 a pour fonction de situer l'élève, de le familiariser avec sa discipline, et, en cas de difficultés particulières, une réorientation peut être conseillée en fin d'année.

2^{ème} cycle : progresser

Cette deuxième phase s'inscrit dans le prolongement du premier cycle et permet d'approfondir, de développer, d'affiner et de consolider les démarches amorcées précédemment. A son terme, l'élève est censé maîtriser sa discipline. Il décide alors de s'engager, ou non, en 3^{ème} cycle.

3^{ème} cycle : se perfectionner

Ce cycle a pour vocation une pratique artistique de loisir, mais doit aussi permettre à chacun la réalisation d'un projet personnel. Cette étape est récompensée par le CFEM (Certificat de Fin d'Etudes Musicales) ou CFET (Certificat de Fin d'Etudes Traditionnelles). Ces diplômes qualifient les musiciens et danseurs confirmés, et peuvent les



conduire à enseigner dans leur discipline à un niveau n'excédant pas le 1^{er} cycle.

4^{ème} cycle : l'aboutissement

L'objectif essentiel de ce cycle est de préparer les étudiants à l'accès aux structures d'enseignement supérieur, en développant leur autonomie et en élargissant le champ de leurs compétences. Ce cycle est récompensé par le DEM (Diplôme d'Etudes Musicales) ou DET (Diplôme d'Etudes Traditionnelles), anciennement Médaille d'Or. Avec ces diplômes, on peut enseigner à tous les niveaux du cursus.

POUR S'Y RETROUVER...

- **Les instruments à vent**
 - Bois : clarinette, flûte, saxophone
 - Cuivres : trombone, trompette, tuba

- **Les instruments à cordes**
 - Cordes frottées : violon, alto, violoncelle, contrebasse
 - Cordes pincées : guitare, ukulele
 - Cordes frappées : piano

- **Les instruments à percussion**
 - Tambour, caisse, timbale, toere, pahu, etc.





Le conservatoire artistique de polynésie française en chiffres, c'est :

- **26 disciplines, dont :**
 - 7 disciplines traditionnelles (danse traditionnelle, *ukulele*, guitare traditionnelle, percussions traditionnelles, *himene*, culture générale et *orero*) ;
 - 18 disciplines classiques (chorale, clarinette, chant, flûte, guitare classique, orgue, batterie, piano, saxophone, trompette, trombone, tuba, alto, violon, violoncelle, solfège, jazz et orchestre) ;
 - Et les arts plastiques
- **47 enseignants, dont :**
 - 13 professeurs en arts traditionnels
 - (+ 8 musiciens de l'orchestre)
 - 25 professeurs en arts classiques
 - 1 professeur d'arts plastiques
- **14 employés administratifs et techniques** (direction, gestion, secrétariat, régie d'instruments, communication, maintenance, entretien et sécurité)
- **1 573 élèves distincts**
- **2 800 élèves inscrits** (en comptant les élèves qui font 1, 2, voire 3 disciplines différentes)



Tarifs des cours*

- **Arts classiques** (cours individuels)
 - Solfège + 1 instrument : 44 000 Fcfp par an (1h30 de cours par semaine)
 - Pour un 2^{ème} instrument : 30 000 Fcfp
 - Chorale (adulte ou enfant) : 5 000 Fcfp par an (1h30 par semaine)
 - Solfège : 30 000 Fcfp par an (1h de cours par semaine)
 - Eveil musical (réservé aux élèves de CP) : 30 000 Fcfp par an (1h de cours par semaine)
 - Possibilité de louer les instruments (sauf piano) : 20 500 Fcfp par instrument à l'année
- **Arts traditionnels** (cours collectifs)
 - 28 500 Fcfp par an
 - Si inscription dans 2 disciplines : 14 250 Fcfp pour la 2^{ème}
- **Art plastiques** (cours collectifs)
 - Enfants : 28 500 Fcfp par an (1h de cours par semaine)
 - Adultes : 35 000 Fcfp par an (2h de cours par semaine)

Tarif dégressif pour les familles :

- 25% pour l'inscription d'un 2^{ème} enfant
- 50% pour l'inscription d'un 3^{ème} enfant et plus

* Susceptibles de modifications



pleins feux sur le violoncelle

17

Discipline peu connue, le violoncelle n'en est pas moins un instrument prestigieux au son mélodieux. Simon Pillard enseigne le violoncelle depuis 10 ans au Conservatoire de Polynésie en plus d'être responsable du petit orchestre à cordes. En véritable amoureux de son instrument, il souhaite le faire connaître davantage afin de valoriser ses multiples possibilités.



« Etant jeune, j'ai eu le coup de foudre pour le violoncelle. J'ai immédiatement apprécié son timbre et son registre, qui se rapprochent plus que n'importe quel autre instrument de la voix chantée. Sa sonorité médium constituait pour moi une excellente alternative à l'aigu du violon et à la gravité de la contrebasse. J'ai vite senti l'ouverture et les possibilités que pouvait apporter cet instrument à un musicien. Aujourd'hui, celles-ci ont d'ailleurs été largement

démontrées par le nombre de pratiquants et la diversité des groupes de musique qui utilisent le violoncelle, parce qu'il se fond harmonieusement dans tous les styles. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si le violoncelle est considéré comme le pilier du quatuor (deux violons, un alto, un violoncelle), dans lequel il joue le rôle de basse ; il est donc au fondement même de l'harmonie du quatuor. ».



L'apprentissage du violoncelle au Conservatoire

« On ne sait pas exactement ce qui va déterminer le choix d'un instrument chez les plus jeunes. Cela dépend de la sensibilité de chacun, il y a de nombreuses raisons différentes pour lesquelles on va choisir un instrument plutôt qu'un autre : pour sa sonorité, certes, mais également pour sa forme, sa couleur, sa taille... Personnellement, je trouve que le violoncelle a un côté paternel, rassurant. Son registre proche de la voix humaine en fait presque un compagnon ! »

Le répertoire du violoncelle est très étendu : il va du classique au contemporain, en passant par le jazz, le rock, etc. Le violoncelliste dispose de

LES INSCRIPTIONS SONT OUVERTES !

N'attendez plus pour retirer vos dossiers d'inscriptions, ils sont dès maintenant disponibles sur simple demande au secrétariat du Conservatoire.

Les pièces à fournir une fois votre dossier complété sont les suivantes : 2 photos d'identité, 2 enveloppes timbrées, un acte de naissance ou la copie du livret de famille, une facture EDT ou OPT.

Les dossiers complets devront être remis impérativement entre le 16 et le 27 juin.

- De 8h à 16h (15h le vendredi)
- Renseignements au 50 14 14

nombreuses pièces à jouer en solo. Il trouvera aussi sa place dans l'orchestre symphonique, et en musique de chambre, notamment dans le quatuor à cordes, ou dans des trios avec violon et piano.

« Lorsque l'on débute cet instrument jeune, il faut savoir qu'il existe 4 tailles de violoncelles avant d'arriver à la taille définitive. Etant donné le coût que cela peut représenter, le Conservatoire s'est doté d'un stock d'une dizaine de violoncelles de tailles différentes pour les mettre à disposition des élèves désirant apprendre. »

Les adultes peuvent apprendre à jouer du violoncelle, mais l'enseignement est destiné en priorité aux jeunes, « car, comme pour tout apprentissage, plus on commence tôt et plus on parvient à exploiter toutes les possibilités du violoncelle, afin d'en jouir comme il se doit », souligne Simon.

Le violoncelle à la sauce polynésienne

Simon joue du violoncelle dans le groupe local Tikahiri, un mélange audacieux d'influences rock, paumotu et classique. « Il s'agissait avant tout d'une rencontre amicale. Je ne pensais pas jouer avec eux. Et les frères Salmon ont insisté, ils tenaient absolument à entendre du violoncelle dans Tikahiri ; j'ai succombé. Finalement, aujourd'hui, le violoncelle a autant sa place dans le groupe que la guitare, la basse ou la batterie. Ce mélange des cultures est vraiment intéressant, car elles se rejoignent et retrouvent dans la même passion de la musique. »

Si les groupes de musique Hawaïenne utilisent beaucoup la contrebasse, à la tonalité plus grave que le violoncelle, en Polynésie, c'est la « basse poubelle » qui prédomine dans l'univers sonore local. Une substitution ingénieuse, mais qui n'égale pas pour autant la finesse du son de la contrebasse ou du violoncelle... A bon entendeur ! ♦

La documentation de la SEO*

RENCONTRE AVEC YVES BABIN, TRÉSORIER DE LA SEO, QUI S'OCCUPE ÉGALEMENT DE LA BIBLIOTHÈQUE.

19

Hiro'a continue de vous ouvrir les portes des documentations de Tahiti. Après celles du Service de la Culture et du Patrimoine et du Musée de Tahiti et des Îles, voici la documentation de la Société des Etudes Océaniques (SEO). Créé en 1917 et enrichi au fil des années, cet espace documentaire dispose aujourd'hui de plus de 5 000 références liées à la connaissance de la Polynésie.

La SEO est une société savante, créée en 1917 par le gouverneur Julien, dans le but de sauvegarder les derniers témoins matériels de la culture polynésienne. A l'origine du Musée de Papeete, devenu le Musée de Tahiti et des Îles, la SEO dispose aujourd'hui d'une documentation à la hauteur de sa réputation. Des ouvrages précieux, des collections rares, des publications uniques, la SEO, fidèle à sa vocation de défense et de valorisation du patrimoine polynésien, met à la disposition du public son fonds documentaire. Les membres de la SEO, les chercheurs, les étudiants et les curieux y sont les bienvenus.

Le fonds bibliographique

Il est composé de plusieurs milliers d'ouvrages d'histoire - dont plus de 350 qui datent d'avant 1850, notamment la collection complète de la première édition, en anglais, des voyages de Cook ! - de romans, d'éditions locales et étrangères, d'hier et d'aujourd'hui. Tous les essentiels autrement dit ! Sont également conservés des périodiques provenant de 38 pays différents, dont la collection des bulletins de la SEO* de 1917 à aujourd'hui, de la JSEO* de 1945 à aujourd'hui, de la JPS* de 1892 à aujourd'hui, du BPBMB* de 1922 à aujourd'hui et du BPBMP* de 1900 à aujourd'hui.

Le fonds des journaux locaux et documents officiels

Les journaux de presse locale, parmi les plus anciens, sont conservés, dont les premiers exemplaires de la Dépêche et des Nouvelles, mais également des revues ayant aujourd'hui disparu :

le Petit Tahitien (1882), le Journal de Papeete (1918), l'Echo de Tahiti (1820). Des articles de journaux sont compilés et classés par thème, sur tous types de sujets (politique, culture, environnement, etc.). Toute la collection du Messenger, le Journal Officiel des années 1850, les annuaires officiels de la même époque, les bulletins de la chambre de commerce, d'agriculture...

Le fonds des thèses

Des centaines de thèses de doctorat, jamais éditées, mais réalisées sur des sujets liés à la Polynésie, sont ici consultables.

Le fonds iconographique

Est conservée une collection importante de photographies anciennes, du début de 20^{ème} siècle, mais aussi des gravures, originales ou copies très anciennes, dont les premières gravures de Cook, toujours très recherchées.

Le fonds Gauguin

Un fonds extrêmement précieux à faire frémir d'envie bien des collectionneurs : des exemplaires originaux des revues éditées à l'époque par l'artiste, Le Sourire et Les Guêpes, les originaux des inventaires des biens de Gauguin, etc. Des œuvres fragiles dont beaucoup ne sont pas consultables, mais qui représentent une richesse pour le patrimoine de la Polynésie. ♦

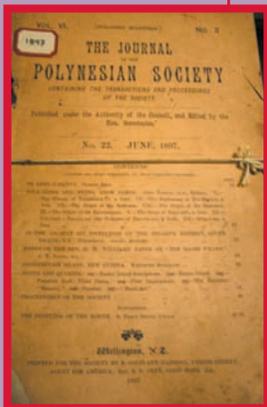
* SEO : Société des Etudes Océaniques (Papeete)

JSEO : Journal de la Société des Etudes Océaniques (Paris)

JPS : Journal of Polynesian Society (Nouvelle-Zélande)

BPBMB : Bernice Pauahi Bishop Museum Bulletin (Hawaii)

BPBMP : Bernice Pauahi Bishop Museum Publication (Hawaii)



CENTRE DE DOCUMENTATION DE LA SEO - TIPAERUI

- Ouvert du lundi au jeudi de 8h30 à 11h30, le vendredi de 8h30 à 10h30
- Entrée libre - consultation des ouvrages sur place uniquement
- Renseignements : 41 96 03

Il est préférable de téléphoner avant de se rendre à la SEO afin de s'assurer qu'un membre de l'association pourra vous renseigner sur les ouvrages.

Les va'a :

20

RENCONTRE AVEC TARA HIQUILY, CHARGÉ DES COLLECTIONS ETHNOGRAPHIQUES AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES.

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© DR - MTI

Les va'a ont été au cœur de la civilisation polynésienne pendant des millénaires. Aujourd'hui devenu activité de loisir et sport incontournable, le va'a, dans sa configuration traditionnelle, n'en est pas moins en danger. Les savoir-faire liés à sa construction ancestrale ont été abandonnés au profit de techniques et matériaux modernes, altérant peu à peu un des fondements de notre identité...*

« Il y a deux siècles, il y avait une multitude de pirogues dans toute la Polynésie : des pirogues doubles, à voile, à balancier, etc., explique Tara Hiquily, chargé des collections ethnographiques au Musée de Tahiti et des Îles. « Elles étaient au centre de la vie des Polynésiens et étaient utilisées pour tout : se déplacer, pêcher, voyager, échanger et communiquer. Leur construction variait selon les archipels. Par exemple, dans les îles hautes, les pirogues étaient fabriquées à partir du tronc de gros arbres, alors que dans les atolls, elles étaient construites à partir de petites planchettes reliées entre elles ».

Le déclin des va'a

« Si il y avait encore une armada de pirogues il y a quelques décennies, nous ne sommes plus dans ce cas de figure. La culture polynésienne ancestrale a été bouleversée au 19^{ème} siècle, période qui sonne son déclin. Les pirogues vont devenir obsolètes. Les voyages inter-îles vont être interdits par l'administration coloniale en place, les guerres cessent... Il ne reste plus que les petites pirogues, les grandes pirogues doubles de pêche ainsi que les pirogues à voile lagonnaire. Progressivement, les bateaux modernes

* pirogues

: un héritage à conserver

21

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



arrivent en Polynésie, modifiant dans le même temps les besoins et les habitudes des populations. Lorsqu'au 20^{ème} siècle les moteurs débarquent, les pirogues à voile disparaissent complètement des lagons. »

Les va'a modernes

« Aujourd'hui, seules les pirogues de pêche et de course ont survécu. Mais les matériaux et la fabrication n'ont plus rien à voir, l'héritage de la construction ancestrale est perdu. Il n'y a qu'à Raivavae, dans l'archipel des Australes, que les pirogues traditionnelles (construites dans un tronc d'arbre, sans clou), ont longtemps résisté. L'influence du modernisme se fait désormais de plus en plus ressentir, même dans les îles les plus reculées. »

Pourquoi conserver des savoir-faire si ils ne sont plus utiles à la population ?

« Le développement économique de la Polynésie a été important et rapide. Il y a eu des avantages et des inconvénients. Construire des pirogues en bois n'est plus un besoin, et fait donc parti d'un domaine culturel en péril. Il faut néanmoins conserver et surtout favoriser les techniques de construction anciennes, car elles font parties de notre identité. De plus, imaginons qu'un jour Tahiti et les

îles ne reçoivent plus de pétrole ? Plus de bois contreplaqué ? Pour des raisons culturelles mais également utilitaires, il est primordial de ne pas abandonner nos savoir-faire liés à la navigation, domaine dans lequel les Polynésiens excellaient. Au nom de la modernité et de la facilité, il serait regrettable de tout oublier. »

Les essences les plus utilisées pour la construction de va'a étaient :

- Le *mara*, le *tamanu*, le *uru*, le *purau* et aux Tuamotu, le *tou*.

Le saviez-vous ?

Ce sont les techniques ancestrales des Polynésiens, avec leurs grandes pirogues doubles, qui ont influencé la navigation moderne la plus performante, avec les multicoques ! Paradoxal, non ? ♦



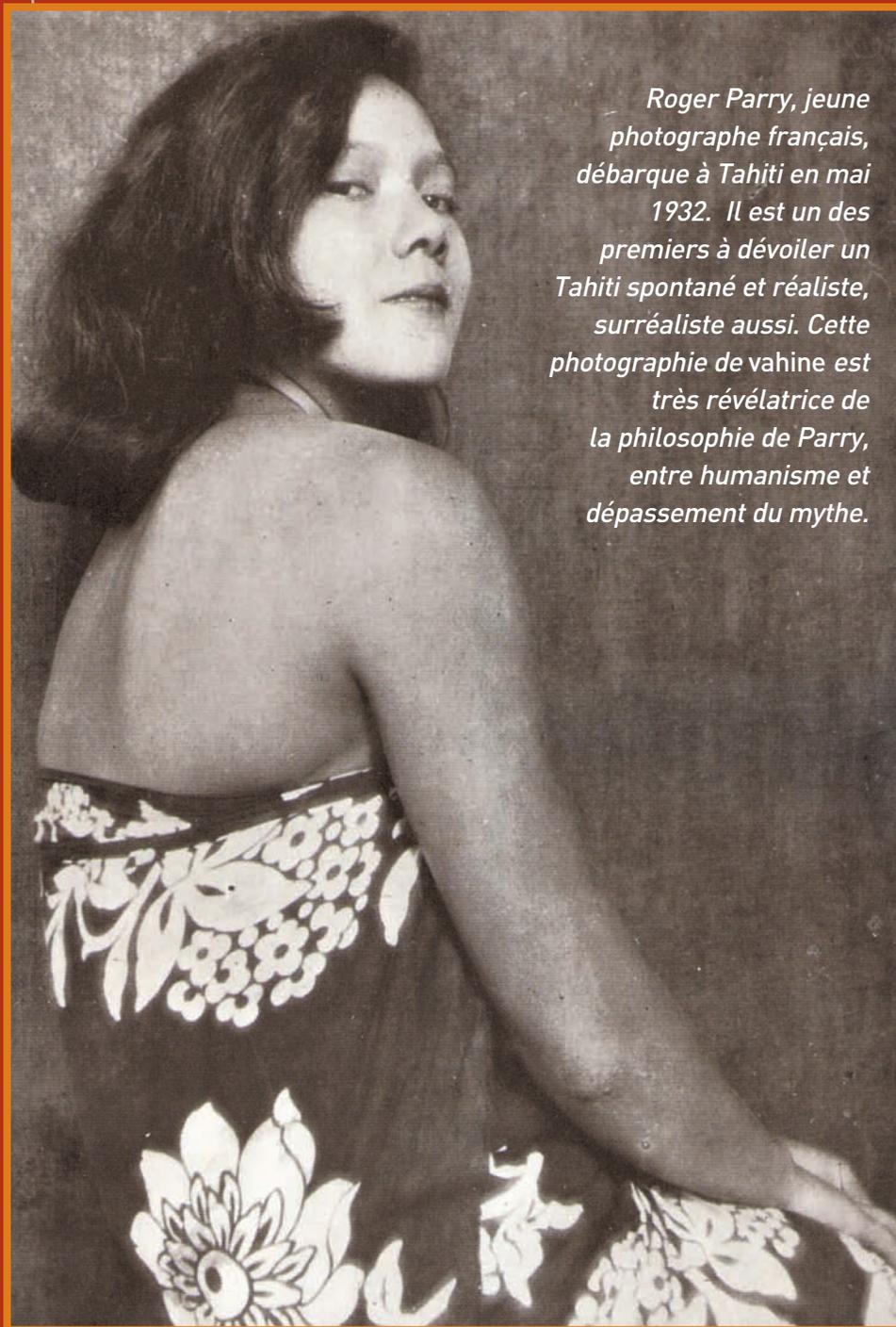
© DR - MTT

une vahine pas

22

RENCONTRE AVEC VÉRONIQUE MU, CONSERVATRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES.

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Roger Parry, jeune photographe français, débarque à Tahiti en mai 1932. Il est un des premiers à dévoiler un Tahiti spontané et réaliste, surréaliste aussi. Cette photographie de vahine est très révélatrice de la philosophie de Parry, entre humanisme et dépassement du mythe.

comme les autres

23

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Si le photographe Roger Parry est célèbre pour ses recherches surréalistes, son oeuvre polynésienne reste méconnue du grand public. Pour la faire connaître, le Musée de Tahiti et des Îles avait consacré une exposition de ses œuvres en 2007, regroupant 150 clichés de l'artiste dont la plupart appartiennent au Musée.

Car pendant ces quelques mois passés en 1932 entre Tahiti et les îles, Parry a immortalisé une Polynésie différente des clichés exotiques, plus proche de la réalité, presque intime. Que ce soit des prises de vues spontanées ou des mises en scènes recherchées, les images de Parry ne laissent jamais indifférent. La preuve en image, avec cette jeune métisse un brin provocatrice.

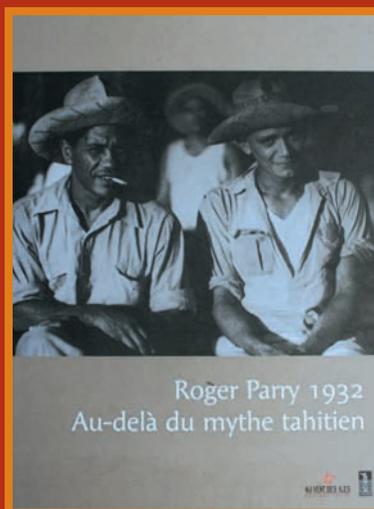
Jeune métisse*, Papeete, 1932
17,8 x 23,2 cm

Photographie collée sur carton -
Epreuve originale, sel d'argent
Collection Polynésie française

* Titre factice

« Cette *vahine* n'est pas comme les autres », explique Véronique Mu, conservatrice du Musée de Tahiti et des Îles. « Elle a un air arrogant et très sûre d'elle, elle semble fière de son pouvoir de séduction. Cette *vahine* est à l'opposé du cliché de la femme polynésienne, dont on donnait à l'époque une image aimable et docile. D'ailleurs, elle ne ressemble pas tellement à une Tahitienne. Elle doit être Demie. Le *pareu* qu'elle porte est le seul élément local apparent sur la photographie, comme pour justifier le côté polynésien de la photo. Car ce cliché est le seul de Roger Parry où le paysage n'apparaît pas. La photographie aurait pu être prise n'importe où ailleurs qu'à Tahiti. Elle ressemble d'ailleurs davantage à un tableau qu'à une photo, et la femme

pose telle une madone, semblable à une icône. Je pense que Parry a souhaité par cette image renverser le mythe de la femme polynésienne, en la rendant inaccessible. » ♦



CATALOGUE DE L'EXPOSITION ROGER PARRY, 1932. AU-DELÀ DU MYTHE TAHITIEN

Édition du Musée de Tahiti et des Îles -
Te Fare Manaha & Au Vent des Îles

Cet ouvrage présente une partie des collections photographiques de la Polynésie à travers 63 épreuves originales issues du fonds de Roger Parry, complété par d'autres acquisitions et dessins de l'artiste. Ce magnifique livre évoque le travail du photographe avant et après son séjour en Polynésie, donnant ainsi une vision plus complète de son oeuvre.

Disponible au Musée de Tahiti et des Îles
et dans les librairies de la place au tarif
de 3 950 Fcfp.

RETOUR SUR

MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI
 CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE -
 TE FARE UPA RAU
 MUSÉE DE TAHITI ET DES ILES - TE FARE MANAHA

Mana

24

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Mana des oeuvres contemporaines dans la nouvelle exposition du Musée de Tahiti, mana des chanteurs et musiciens lors du concert Love Songs, le mana de la culture a beaucoup vibré ces derniers mois à Tahiti !



1



2

Photos 1 à 5 :
 CONCERT LOVE SONGS

Le pianiste et chanteur Gilbert Martin, la chanteuse Christine Casula, la troupe des Penu d'Or, mais également Gabilou, ont offert au public du Grand Théâtre de la Maison de la Culture du beau spectacle les 18 et 19 avril derniers. Ils ont interprété des chansons de variétés françaises et internationales accompagnés par les 50 musiciens du Grand Orchestre du Conservatoire Artistique, créant un métissage musical original et savoureux.



3



4



5



Photo 6 à 10 :
EXPOSITION MANA. © C. FLIPO

Le 15 mai, le Musée de Tahiti et des Îles inaugurait l'exposition d'art contemporain Mana. Les artistes contemporains de Polynésie se sont réunis pour offrir au public des œuvres variées (photo, peinture, sculpture, vidéo, etc.) et uniques, comme autant d'interprétations singulières du mana.
6. André Marere / 8. Yohann Barlafante / 9. Jean-Charles Hyvert

ACTU

HEIVA NUI
 MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI
 MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA
 CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE -
 TE FARE UPA RAU

ZOOM sur les temps forts de l'actu...

26

THÉÂTRE : « Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu ? »

OÙ ET QUAND ?

- Au Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Du 5 au 15 juin
- Tickets à partir de 3 000 Fcfp, en vente à Odyssey
- Renseignements au 28 01 29 cameleon@mail.pf

Venez fêter la 500^{ème} représentation d'un spectacle acclamé par le public et par la critique. Mis en scène par le très talentueux Jaco Van Dormael, le réalisateur des magnifiques « Toto le héros » et « Le huitième jour », « Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu ? » est du genre inclassable ! Proche du cinéma muet et du théâtre absurde, cette fantaisie grotesque et sublime exprime avec fougue et humour la quête de l'amour.

A coups de courts tableaux successifs, un trio de choc nous sert des tranches de couples avec saveur. Des petits riens de tous les jours faits d'exquises tendresses, de merveilleux chassés croisés, de combats de boxe, de coups de boule, de larmes séchées, de baisers volés... Un spectacle miroir de nos travers les plus loufoques. Tout simplement hilarant !

COMÉDIE MUSICALE : « Radio fenua »

Les élèves du Conservatoire Artistique vous invitent à une comédie musicale aussi fantaisiste que réaliste. C'est l'histoire d'une Radio qui vit en direct les péripéties du vol d'un scooter appelé « scooTERRE », en raison de ses vertus exceptionnelles, car il assainit tout sur son passage, les hommes comme l'environnement ! La trame musicale se veut moderne et variée, de la bossa nova au hip-hop en passant par le rock.

OÙ ET QUAND ?

- Auditorium du Conservatoire Artistique (Tipaerui)
- Samedi 14 et dimanche 15 juin, à 17 h
- Entrée libre
- Renseignements au 50 14 14

SPECTACLE : *Le conservatoire Artistique présente son gala de fin d'année*

Dans le cadre des festivités du Heiva des écoles, le Conservatoire présente son gala de fin d'année du Conservatoire. Arts traditionnel et classique alterneront tout au long de cette soirée de grande envergure. Plus de 600 danseurs se produiront sur la scène de To'ata, mais également les musiciens (guitare, *ukulele*, percussions) et l'orchestre symphonique. L'occasion lors de ce beau spectacle d'apprécier le magnifique travail des élèves et des professeurs du Conservatoire.

OÙ ET QUAND ?

- Place To'ata
- Vendredi 20 juin, à 18h
- Tarifs : de 500 Fcfp à 1 500 Fcfp
- Billets en vente à Odyssey - 54 25 25
- Renseignements au 50 14 14



© N. Perez



MUSIQUE : L'antenne du conservatoire artistique de Moorea présente sa fête de fin d'année :

Pour célébrer l'art classique, un concert de piano et de flûte traversière sera donné par une quarantaine d'élèves de tous les niveaux.

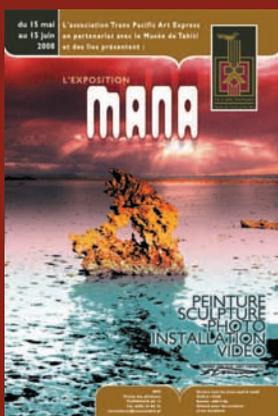
OÙ ET QUAND ?

- Jardin de la mairie de Pihæna
- Vendredi 6 juin, à 15h
- Entrée libre
- Renseignements au 28 08 07

L'art traditionnel sera fêté lors d'un gala présentant les différentes disciplines enseignées (danse, himene, etc.), réunissant les élèves de l'antenne de Moorea.

OÙ ET QUAND ?

- Hôtel Intercontinental de Moorea
- Dimanche 8 juin, à 15h
- Entrée libre
- Renseignements au 28 08 07



EXPO : « Mana », art contemporain

OÙ ET QUAND ?

- Musée de Tahiti et des Îles, salle d'exposition temporaire
- Du 15 mai au 15 juin
- Du mardi au dimanche, de 9h à 17h
- Entrée : 600 Fcfp / gratuit pour les scolaires et les étudiants
- Renseignements : 54 84 35

Jusqu'au 15 juin, le Musée de Tahiti et des Îles accueille une exposition d'art contemporain sur le thème du « Mana ». Les artistes contemporains de Polynésie se sont réunis pour vous présenter des œuvres uniques, qui vous entraîneront hors des sentiers battus de l'art, loin des clichés habituels qui font trop souvent de la Polynésie un paradis artificiel.

DANSE : Le Heiva des écoles de danse

22 écoles de danse vont participer à cet événement de la danse tahitienne, prévu du 5 au 7 juin sur la scène de To'ata, et du 12 au 14 juin, place Va'iete.

PLACE TO'ATA

- Jeudi 5 juin
- Poerani (enfants)
- Tumata
- Nelie
- Poerani (adultes)

- Vendredi 6 juin
- Heiragi
- Association Nonahere
- Teikohai
- Hanihei

- Samedi 7 juin
- Nanihi
- Rainearii
- Poerava
- Orihei
- Katurahinui

PLACE VAI'ETE

- Jeudi 12 juin
- Te Oro
- Aratoa
- Arotoa
- Tamarii Poerava

- Vendredi 13 juin
- Monoï Here
- Tevai
- A ori mai
- Purotu no BT

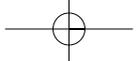
- Samedi 14 juin
- Te tama ahi
- Aratai (percussions)
- Manahau
- Manahau



© M. Perez

OÙ ET QUAND ?

- Place To'ata et place Va'iete
- Du 4 au 14 juin, de 19h à 21h30
- 6 soirées de spectacle
- 4 spectacles de 35 minutes chacun par soir
- Aucune représentation les dimanches
- Renseignements au 50 31 00



PROGRAMME

MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI
 MUSÉE DE TAHITI ET DES ILES - TE FARE MANAHA
 HEIVA NUI
 CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE

PROGRAMME JUIN 2008*

28

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Chorale du Conservatoire Artistique de Polynésie française

_ Samedi 7 juin à 17h

Entrée libre

MAIRIE DE PAPEETE

Gala de danse :

GRAND THÉÂTRE

Le Comte de Monte-Cristo

_ Vendredi 6 et samedi 7 à 20h

André dance school / TFTN

Heiva des écoles de danse

PLACE TO'ATA

_ Du mercredi 4 au samedi 7 juin de 19h à 21h30

Gala de danse polynésienne : Ori Hei

GRAND THÉÂTRE

_ Dimanche 15 à 18h30

Vital California / TFTN

Spectacle : gala de fin d'année du Conservatoire Artistique de Polynésie française

PLACE TO'ATA

_ Vendredi 20 juin à 18h

Cinematamua : Les Immémoriaux

GRAND THÉÂTRE

_ Mercredi 18 à 19h00

De Ludovic Seggara - 1980

ICA / TFTN Entrée gratuite sans ticket

Heiva des écoles de danse

PLACE VAIETE

_ Du jeudi 12 au samedi 14 juin de 19h à 21h30

Danse hawaïenne : La'a maikahiki

_ Vendredi 27 à 19h30

Comédie musicale : « Radio Fenua »

_ Samedi 14 et

dimanche 15 juin à 17h

Entrée libre

AUDITORIUM DU CONSERVATOIRE

ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE

Projections pour ados

VIDEOTHÈQUE

_ le mercredi à 13h15

Mercredi 4 : Hot rod (Comédie - 1h20)

Mercredi 11 : Dead or alive (Action - 1h24)

Mercredi 18 : Son ex et moi (Comédie - 1h30)

Mercredi 25 : Hannah Montana (Comédie - 1h30)

Expo : Atelier entre ciel et mer

_ Du Mardi 3 au vendredi 6 de 9h à 17h (16h le vendredi),

samedi 07 juin de 9h à 12h.

Land art, expression picturale, bijoux et mosaïques

SALLE MURIAVAI

Projections pour enfants

VIDEOTHÈQUE

_ le mercredi à 13h15

Vendredi 6 : Ecole paternelle 1 (Comédie - 1h28)

Vendredi 13 : Ecole paternelle 2 (Comédie - 1h25)

Vendredi 20 : The magic ring (Dessin animé - 1h02)

Vendredi 27 : Timon et Pumba les gourmets

(Dessin animé - 1h02)

Heure du Conte : Légende polynésienne

_ Mercredi 4 à 14h30

« La légende de Pai et la montagne

percée de Moorea »

Léonore Canéri / TFTN

BIB. ENFANTS

Expo : « Mana »

MUSÉE DE TAHITI ET DES ILES -

TE FARE MANAHA

_ Jusqu'au 15 juin

Du mardi au dimanche, de 9h30 à 17h30

Théâtre : La sœur du Grec

PETIT THÉÂTRE

_ Dimanche 1^{er} juin à 18h30

Alinéa / TFTN

Concert de piano

HÔTEL INTERCONTINENTAL

DE MOOREA

et de flûte traversière

(élèves du Conservatoire)

_ Dimanche 8 juin à 15h

Théâtre : « Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu ? »

PETIT THÉÂTRE

_ Du jeudi 5 au samedi 7, du jeudi 12 au samedi 14,

Dimanches 8 et 15, 19h30 (18h30 les dimanches)

Compagnie du Caméléon

Gala d'art traditionnel

JARDIN DE LA MAIRIE DE

PIHAENA (MOOREA)

par les élèves

du Conservatoire (danse, himene, etc.)

_ Vendredi 6 juin à 15h

HEIVA TU'ARO MA'OHI HEIVA VA'A

RENCONTRE AVEC TIARE TROMPETTE, RESPONSABLE DE LA PRODUCTION ET DE LA COMMUNICATION À HEIVA NUI. © G. BOISSY

29

Comme chaque année, les festivités du Heiva donnent lieu à des compétitions sportives dans des disciplines typiquement locales. Puisant leur origine dans la culture traditionnelle, ces sports permettent aux athlètes de valoriser des gestes ancestraux.

SARAH ARONOVITCH

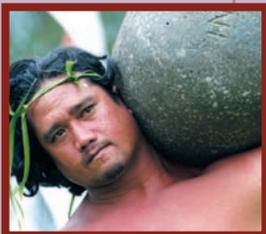


PROGRAMME DU HEIVA TU'ARO MA'OHI ET DU HEIVA VA'A, DU 27 JUIN AU 16 JUILLET :

- Vendredi 27 juin, rade de Papeete
COURSE DE VA'A TORU ET ONO
- Samedi 28 juillet, rade de Papeete
COURSE DE VA'A HO'E ET TAU'ATI
- Jeudi 3 juillet, place To'ata
PESÉE DE PIROGUES HAUTE MER
- Vendredi 4 juillet, Papeete - Mahina - Papeete
MARATHON DE VA'A ONO
- Samedi 5 juillet, Papeete - Moorea - Papeete
COURSE DE VA'A ONO (FAATI MOOREA)
- Samedi 5 juillet, Pointe Vénus
RÉGATE DE PIROGUES À VOILE
- Du 10 au 12 juillet, Mahina
COURSE DE VA'A HO'E
- Samedi 12 juillet, Musée de Tahiti et des Îles
CONCOURS DE LEVER DE PIERRE, GRIMPER DE COCOTIER, LANCER DE JAVELOT
- Dimanche 13 juillet, place Vai'ete
COURSE DE PORTEURS DE FRUITS
- Lundi 14 juillet, rade de Papeete
SUPER TAUATI, COURSE DE VA'A
- Lundi 14 juillet, Musée de Tahiti et des Îles
FINALE DU LEVER DE PIERRE, CONCOURS DE COPRAH, DÉCORTICAGE DE COCO, LANCER DE JAVELOT ET DÉMONSTRATION DE LUTTE
- Mercredi 16 juillet, place To'ata
REMISE DES PRIX DU HEIVA TU'ARO MA'OHI

Heiva Nui, la Fédération des Sports et Jeux Traditionnels et la Fédération Tahitienne de Va'a organisent le Heiva Tu'aro Ma'ohi et le Heiva Va'a du 27 juin au 16 juillet. Courses de porteurs de fruits, concours de lever de pierre, lancer de javelot, grimper de cocotier, concours de coprah et courses de pirogues, lagonaires et de haute mer, animeront ce Heiva, qui permet de mettre en valeur les activités sportives polynésiennes.

La Fédération Tu'aro Ma'ohi vient de fêter ses quatre années d'existence et compte aujourd'hui 29 clubs, 40 licenciés et deux ligues : une aux Tuamotu et une aux Australes. Cette année, de nouvelles catégories ont été instituées, afin d'ouvrir les compétitions à d'autres disciplines telles que le grimper de cocotier et la lutte, en démonstration



seulement. Des nouveautés qui tendent à rendre les divers sports accessibles à un public sportif plus large et notamment aux jeunes.

Du côté de la Fédération Tahitienne de Va'a, ce sont près de 85 clubs - soit plus de 1 500 rameurs - qui participeront aux magnifiques courses annuelles du Heiva.

Une bien belle façon de faire vivre des traditions sportives et ludiques héritées des temps anciens et de la culture polynésienne ancestrale... Alors, venez nombreux applaudir les exploits des valeureux concurrents ! ♦

- Toutes les manifestations sont gratuites pour le public.
- Inscriptions gratuites uniquement pour les licenciés
- Licences délivrées sur place à la journée
- Inscriptions vendredi 11 juin à la mairie de Punaauia
- Renseignements au 77 09 05 ou 77 16 89

LE SAVIEZ-VOUS ?

MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI
MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA

LA CÉRÉMONIE DU UMU TI

30

RENCONTRE AVEC HEREMOANA MAAMAATUAIAHUTAPU, DIRECTEUR DE LA MAISON DE LA CULTURE,
JEAN-MARC PAMBRUN, DIRECTEUR DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES. © SCP

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Connaissez-vous le umu ti, cette cérémonie traditionnelle intimement liée à la saison dans laquelle nous rentrons au mois de mai, matari'i i raro ? Quelle était sa fonction, son utilité ? Voici un petit éclairage...



Le *umu ti** est le nom d'une cérémonie lors de laquelle la communauté était regroupée pour cuire dans un four traditionnel les *ti*, les racines de *auti*. On faisait un *umu ti* pour se prémunir de la période sèche, *matari'i i raro*, qui dure de mai à novembre.

Les *ti* étaient cuits de façon à pouvoir se conserver pendant des mois. C'était donc un *ma'a tau o'e*, une nourriture de disette. Dans certaines îles, une marche sur le feu précédait la cuisson des *ti*. Elle servait à vérifier la présence des dieux. Car les dieux avaient la réputation de se retirer pendant *matari'i i raro*. Si les *tahu'a*, les prêtres, parvenaient à marcher sur le feu sans se brûler, cela signifiait qu'ils avaient toujours le *mana*, le pouvoir nécessaire à la réussite de la cuisson des *ti*.

Aujourd'hui, on a tendance à réduire la cérémonie du *umu ti* à la seule marche sur le feu, réalisée par les *tahu'a* pendant les Heiva. Le côté utilitaire et communautaire du *umu ti* a été quelque peu oublié, pour laisser place, aujourd'hui, à son intérêt spectaculaire. Mais sachez que dans la tradition, cette marche sur le

feu - lorsqu'elle avait lieu - ne venait que compléter le véritable objectif de cette cérémonie : le succès de la cuisson des *ti* pour éviter la famine !

Le four

Une grande fosse était creusée dans la terre, dans laquelle étaient chauffées des pierres volcaniques sur lesquelles étaient ensuite disposées les *ti*. La cuisson pouvait durer une nuit entière. ♦

DOCUMENTAIRE ETHNOGRAPHIQUE UMU TI I MAUPITI

Réalisé en 1988 par Bruno Tetaria

Ce film retrace la reconstitution d'un *umu ti* traditionnel à Maupiti. Toute l'île, des plus jeunes aux plus vieux, va construire un grand four permettant de cuire les racines de *ti*. Les anciens de l'île initient les plus jeunes à cette tradition, leur apprennent à reconnaître les différentes espèces de *ti*, à les déterrer, à tresser des palmes, choisir et couper le bois, collecter des combustibles naturels, choisir les pierres volcaniques... Ce documentaire est un bel exemple de vie en communauté et de retransmission du savoir.

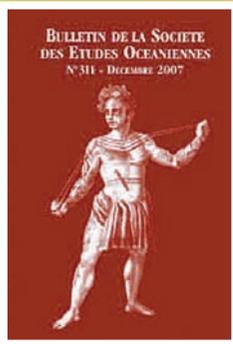
Pour visionner ce documentaire, contactez l'ICA au 50 67 50

* *umu* : four / *ti* : racine de *auti*

PARUTIONS

publications

Rappel : tous ces ouvrages peuvent être consultés à la Médiathèque de la Maison de la Culture.



■ Bulletin de la Société des Etudes Océaniques N°311 - DÉCEMBRE 2007 COLLECTIF D'AUTEURS

Dans ce numéro consacré aux îles Marquises, Constant Guéhenneff offre un travail de réflexion et de commentaires sur le document Langsdorff, recueil de mots de la langue marquisienne réalisé en 1804. Michel Bailleul propose un historique de la cartographie de l'île de Nuku Hiva en onze cartes dessinées par différents navigateurs européens, de 1791 à 1993. Quant à Pierre Romain, il met au point une traduction française d'une lettre écrite en hawaïien par J. Kekela, pasteur protestant hawaïien en 1866 à Hiva Oa. Enfin, Serge Dunis aborde le *Récit aux îles Marquises* de William Pascoe Crook, qui y résida de 1797 à 1799 et nous en dit long sur son courage et sa détermination. Il nous livre là un texte fondateur de l'ethnographie marquisienne.



■ Revue Littérama'ohi N°14 Patrimoine en danger DIRECTRICE DE PUBLICATION : CHANTAL T. SPITZ

Ce dernier numéro de ramées de littérature polynésienne consacre tout un dossier au patrimoine en danger, au côté de textes de prose ou de poésie, en français, tahitien ou anglais. Vingt-six auteurs y ont participé, dont Jean-Marc Pambrun, Bruno Saura, Edgar Tetahiotupa, Chantal Spitz, etc. « Sommes-nous prêts à hériter de notre patrimoine ? » s'interroge Flora Devatine dans l'éditorial. Une question qui en soulève beaucoup d'autres, et notamment celle du sort des légendes polynésiennes. Celles-ci « sont-elles une propriété publique, une marchandise que l'on peut s'accaparer librement, et publier, vendre sous son nom, sans indication de source ? » A méditer.

sites internet

■ Andréas Dettloff

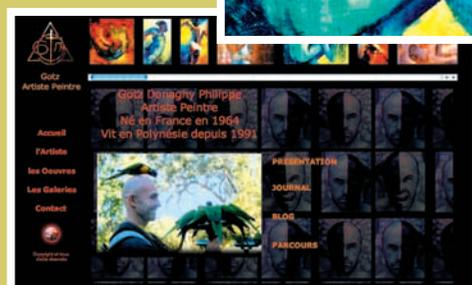


Artiste bien connu du *fenua* pour ses œuvres visionnaires et un brin provocatrices, Andréas Dettloff utilise pour s'exprimer différents outils : photographies, vidéos, créations et installations. Il transforme et détourne des concepts pour revisiter une culture polynésienne à la recherche de ses valeurs et de son identité. Des liens vers ses expositions, présentées en Polynésie ou ailleurs, permettent de mieux cerner la réflexion de l'artiste et son questionnement à la fois drôle et lucide.

www.dettloff.org

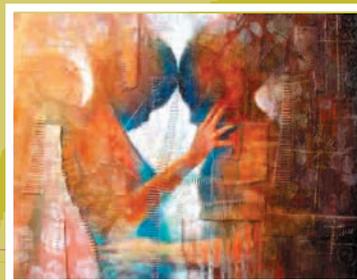


■ Gotz



Artiste plasticien, Gotz se dévoile sur ces pages web où il présente son parcours, ses œuvres, ses expositions. De l'illustration à la BD, en passant par le modelage, la sculpture et la création d'accessoires et de décors, Gotz dispose d'une palette de formes d'expression variées. Autodidacte, il est également designer de bijoux et illustrateur pour la presse écrite locale.

www.gotz.pf





Vivre ensemble en Polynésie

Tahiti Nui Télévision vous propose de nouveaux rendez-vous de proximité :

« **laora Te Fenua** », le journal local en direct le matin à 6h00, 7h30 et 12h00. À partir de 10h45, l'antenne de TNTV est à vous pour vous exprimer et débattre dans la « **ligne ouverte** ».

Tous les soirs de la semaine dès 19h00, la Polynésie vie ensemble au rythme du divertissement dans « **Ciné Nui** », de la découverte des entreprises du fenua dans « **Histoires d'entreprendre** », de la jeunesse dans « **Djeunes** », des rencontres polynésiennes avec l'« **œil pour œil** » de John MAIRAI, de la musique locale avec « **Fenua Live** », de la culture avec « **Te aratai** », « **Te hotu** » et du sport avec « **Va'a Toa** » et « **Fenua Foot** ».

TNTV
TAHITI NUI TELEVISION